

nats et à toutes les académies fréquentées par les jeunes filles ?

Il nous semble même qu'on ne ferait pas mal de fonder une grande école ménagère où l'enseignement de l'économie et des travaux domestiques tiendrait la principale place.

Dans ces classes et cette école, les matières du cours complet seraient ainsi réparties : 1o ménage ; 2o cuisine ; 3o lavage et repassage ; 4e couture à la main et à la mécanique ; 5o coupe et confection des vêtements ; 6o comptabilité domestique.

La personne—ou le groupe de personnes—qui doterait définitivement le pays de cette école ou tout au moins de ces classes ménagères aurait bien mérité de la patrie, et son nom mériterait d'être conservé dans les annales de l'histoire.

L'entreprise déjà tentée par quelques-unes de nos communautés enseignantes, est difficile.

Il faut lutter contre des préjugés bien profondément enracinés, comme l'apathie et l'imprévoyance des parents, contre la vanité des jeunes filles, etc ; le bonheur, l'aisance et la prospérité d'un grand nombre de familles.

Il y a de quoi tenter ceux qui ont du dévouement et de l'énergie au cœur !

Ce sont à peu près les mêmes idées, que nous avons exprimées dans notre article, sauf que le projet de la *Semaine Religieuse* s'adresse spécialement à une classe plus élevée de la société.

L'idée est aux fond la même et le but est identique.

Rien n'empêcherait de l'appliquer à des degrés divers, suivant les classes auxquelles elle s'adresserait.

Nous espérons qu'un mouvement en faveur des *Ecoles ménagères*, commencé sous des auspices favorables que cette alliance de la *Semaine Religieuse* et du RÉVEIL, ne pourra que prospérer et réussir.

MAGISTER

## Deux Catholicismes

M. l'abbé Charbonnel, dont les brillants écrits sur le catholicisme, ont créé en France, une vraie rénovation de l'idée religieuse, et ont contribué à faire mettre au rancart, le fameux spectre clérical, dont M. Mitchell célèbre dans le *Matin*, reproduit par la *Vérité* de Québec, la bienfaisante disparition a publié dans la *Revue*

des *Revues*, sous le titre qui précède, une vaillante étude pleine d'espérance, pour ceux qui gémissent sous la férule de l'ultramontanisme

Voici les pages principales de cette étude. On sait que M. l'abbé Charbonnel, avait rêvé de réunir en France, un Congrès des Religions, comme celui qui s'est réuni à Chicago, et on n'ignore pas le tolle féroce qui s'éleva contre le malheureux prêtre innovateur.

Le début de son article se ressent de cette amère déception :

Avoir un jour entrevu, au rayonnement héroïque et évangélique d'un Ireland, la grande Eglise libérale d'Amérique ; avoir cru à un proche avenir où sur la terre généreuse de France surgiraient d'aussi belles figures d'évêques et naîtrait une jeune Eglise aussi accueillante à toutes les âmes libres et naturellement chrétiennes ; avoir crié ! " Puisse l'Eglise de France, inspirée par ses nouveaux chefs, débarrassée des entraves usées qui la gênent, rouvrir largement son culte à tous les croyants ! Que l'Eglise exauce le vœu du Siècle, qu'elle fasse la paix véritable, et le Siècle ne niera plus l'Eglise ", s'être élevé à tant d'espérances et de si vite retomber devant une rangée de fonctionnaires " despotiques, exclusifs, inquisiteurs, uniquement soucieux de pouvoir, hostiles aux idées, devant des gens encaqués dans les préjugés et la routine, et qui nous disent à propos d'un Congrès des religions : " Le catholicisme n'est pas une " religion : il est la religion. Qu'aurions-nous à " voir avec d'autres croyants ?.. L'n'y a qu'un " Dieu, et c'est nous qui l'avons.. Le catholi- " cisme n'a rien à apprendre ou à recevoir des " autres religions, mais tout à leur donner, et il " n'admet ni tolérance, ni compromissions en " matière de dogme..." ; en tout cela, quelle désillusion ! Et combien j'en comprends la colère !

Voilà le prélude, mais voici qui est plus grave et dont nous recommandons une lecture attentive à tous ceux qui, comme nous, croient à la coexistence possible de la liberté et du catholicisme :

Mais n'y a-t-il qu'un pareil catholicisme premièrement, exclusivement, opiniâtrement confessionnel et dogmatique ? N'y a-t-il qu'un catholicisme de soumission passive et de pratiques dévotieuses, un catholicisme de paroisse ? Si même l'on affirme la nécessité, pour le troupeau des fidèles, d'une autorité absolue, d'une politique indiscutée et d'une discipline rigoureuse, ne peut